

la vérité, à savoir, que c'est au sommet même qu'il faut aller chercher les responsables de cette situation.

Monsieur l'Orateur, vous vous souvenez que, lors de cette campagne déplacée et indigne menée à la Chambre en vue de rejeter la responsabilité sur les officiers supérieurs, on a gardé un profond silence du côté du Gouvernement. Par leur silence, le premier ministre et tous les membres de son cabinet ont approuvé une telle insinuation.

M. Fulford: J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur. Afin que le compte rendu soit conforme, je mentionne que le ministre de la Défense nationale (M. Claxton) a pris ses responsabilités. Lorsque cette question a tout d'abord été soulevée, il n'était pas ici; il s'occupait des affaires de l'OTAN.

M. Fulton: Mais le premier ministre était présent, et d'autres aussi; personne n'a pris la parole. Je dois également signaler que le Gouvernement se désintéresse tellement de cette question et qu'il est si peu disposé à assumer la responsabilité qui lui incombe à bon droit, que trois ministres sont présents à la Chambre. Je dis trois, mais un quatrième vient d'entrer.

Une voix: C'est parce que vous parlez.

M. Cruickshank: Ils n'ont rien à écouter.

M. Fulton: Aucun des deux ministres chargés de diriger le ministère de la Défense n'est présent à la Chambre au cours du débat.

Le très hon. M. Gardiner: Mon honorable ami me permettra de lui apprendre,—car je sais qu'il ne veut pas se montrer injuste,—qu'une réunion du conseil se déroule qui devait nécessairement avoir lieu cet après-midi. Les trois d'entre nous qui sont ici devraient peut-être assister à la réunion du conseil au lieu d'écouter cette absurdité.

L'hon. M. Fournier: Je suis sorti de la chambre du conseil...

Des voix: Asseyez-vous!

M. l'Orateur: Il s'agit d'une question de privilège.

L'hon. M. Fournier: Je suis sorti de la chambre du conseil il y a un instant uniquement pour écouter mon honorable ami.

M. Fulton: Je comprends parfaitement...

M. Cruickshank: Vous perdez votre temps ici.

M. Fulton: Je comprends parfaitement que les remarques formulées sont plutôt désagréables au ministre de l'Agriculture.

[M. Fulton.]

Mais si l'on y voit quelque chose qui n'a pas de sens, il serait plus approprié, je crois, vu l'importance et la gravité du problème, que le ministre, si on me permet de le suggérer, expose ses propres opinions et montre pourquoi les vues exprimées n'ont pas de sens au lieu de se contenter d'une assertion aussi vague et aussi injustifiée.

Le très hon. M. Gardiner: Je répondrai aux observations pourvu qu'elles renferment quelque élément digne de retenir l'attention.

M. Fulton: Le ministre voudra bien, pour le faire, ne pas employer le temps qui m'est attribué. La question à l'étude a assez d'importance pour que le ministre de l'Agriculture (M. Gardiner) lui porte un autre intérêt que celui dont il a fait preuve jusqu'ici en une affaire de cette gravité.

M. Cruickshank: Que l'honorable député parle sensément et ne dise pas des choses dépourvues de sens.

M. Fulton: Monsieur l'Orateur, pour certaines gens, par malheur, le bon sens n'aura jamais de sens.

M. Cruickshank: Dommage que l'honorable représentant n'ait pas obtenu la direction en Colombie-Britannique.

M. Fulton: Les membres du Gouvernement ont fait un effort particulier pour nier la responsabilité du Gouvernement, et de façon ou d'autre pour la faire retomber sur l'armée, notamment en donnant à entendre que ceux qui critiquaient le Gouvernement à l'occasion du rapport à l'étude critiquaient en même temps les services armés; le ministre de la Défense nationale (M. Claxton) a malheureusement persisté dans cette voie, mais il agit de façon plus subtile. L'autre jour, il s'est révélé, à cet égard, extrêmement subtil. Les critiques fondées sur le rapport Currie, a-t-il dit, comme vous vous le rappelez, monsieur l'Orateur, atteignent l'armée. Comme en fait foi la page 998 du hansard il s'est exprimé en ces termes:

Je me suis peut-être porté avec trop d'enthousiasme à la défense de nos forces armées contre ce que je croyais être des accusations injustifiées et j'ai peut-être parfois fait preuve d'un trop grand optimisme mais il est bien difficile d'être associé à l'œuvre des services armés du Canada sans éprouver une grande admiration pour les excellents états de service de nos militaires et sans avoir foi en leur aptitude à accomplir ce qu'on attend d'eux.

Nous partageons tous cette opinion, monsieur l'Orateur, en ce qui touche les forces armées. Il est malheureux cependant, ajoutons-nous, que le pays ne soit pas aussi bien servi aux échelons supérieurs de l'administration du ministère qu'il l'est par ses soldats, aviateurs et marins. Toutefois, malgré l'effort tenté en vue de laisser entendre que ceux qui